ESSAI

N° 254.

SUR

L'ACUPUNCTURE,

CONSIDÉRÉE COMME MOYEN THÉRAPEUTIQUE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 27 août 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR EUGÈNE SIAME, de Mirande,

Département du Gers.

Ars medica tota in observationibus.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.



FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen. — Messieurs.

Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD, *Examinateur.*
Pharmacie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, *Examinateur.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN, *Suppléant.* CLOQUET, *Président.*
Pathologie medicale	DUMÉRIL. ANDRAL.
Pathologie et thérapeutique générales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. FOUQUIER. .... CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. DUBOIS, *Examinateur.* DUPUYTREN. ROUX.
Clinique d'accouchemens	....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Dubois.
Bayle.	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin, *Examinateur.*
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Brongniart, *Examinateur.*	Piorry.
Cottereau.	Rochoux.
Dance.	Sandras.
Devergie.	Trousseau.
Dubled.	Velpeau, *Suppléant.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A MA MÈRE.

A MA SŒUR.

E. SIAME.

ESSAI

SUR

L'ACUPUNCTURE,

CONSIDÉRÉE COMME MOYEN THÉRAPEUTIQUE.

Il serait impossible de remonter à l'origine de l'emploi de l'acupuncture dans le traitement des maladies. Les médecins grecs, latins et arabes, qui nous ont transmis à peu près toutes les connaissances des temps anciens dans l'art de guérir, en ignoraient cette partie que déjà elle était depuis des siècles universellement pratiquée dans la Chine. Les Japonais et les habitans de l'île de Corée l'empruntèrent des Chinois. Ils eurent si souvent l'occasion d'en constater les effets merveilleux qu'ils y avaient recours dans presque toutes les maladies : ils piquaient la tête dans la céphalalgie, l'assoupissement, l'épilepsie, l'ophthalmie; le ventre, dans la colique nerveuse, la dysenterie, l'anorexie, l'hystérie, le dérangement de santé qui suit l'ivresse, les douleurs de l'abdomen, les fièvres intermittentes et continues, l'hypochondrie, le choléra-morbus, les lombrics, les coliques, etc.; ils piquaient les autres parties du corps qui étaient le siége de maladies, comme dans la goutte, la tuméfaction des testicules, dans la gonor-

rhée. Probablement que l'acupuncture n'est pas un moyen curatif pour un si grand nombre de maladies; il faut cependant que ses résultats aient été très-satisfaisans pour lui mériter autant de confiance.

L'acupuncture ne fut connue en Europe que dans le dix-septième siècle. *Ten Rhyne*, médecin de la compagnie des Indes en 1679, en a le premier rapporté les succès et décrit la méthode opératoire. Vers la fin du même siècle, *Engelbert Kæmfer*, médecin attaché à l'ambassade de Hollande au Japon, parla d'une maladie des voies digestives extrêmement grave et si commune, que neuf individus adultes sur dix en étaient ordinairement atteints. Cette colique, particulière à ce pays, était constamment guérie par l'acupuncture. Depuis ces deux médecins, plus de cent ans se sont passés sans qu'on ait répété leurs expériences ni mis en question s'il convenait de le faire. *Vicq-d'Azyr* et *Dujardin*, après ce laps de temps, sont les premiers qui aient fait mention des procédés rapportés par ces médecins voyageurs. Ils n'ont fait l'un et l'autre que répéter ce que ces auteurs en avaient dit, et ils ajoutent qu'il n'est pas à regretter que ce moyen ne soit pas mis en usage parmi nous. Malgré *Vicq-d'Azyr*, M. *Berlioz* a osé en 1810 employer ce moyen thérapeutique sur un malade confié à ses soins. Le merveilleux succès qu'il obtint lui en fit étendre l'emploi à un grand nombre de maladies. MM. *Haime* et *Bretonneau* de Tours, M. le professeur *Jules Cloquet*, l'ont imité, et sont loin d'avoir sur l'acupuncture l'opinion de *Vicq-d'Azyr*. Aujourd'hui un grand nombre de médecins y ont recours dans les névralgies et dans les rhumatismes. Je pense que son emploi devrait s'étendre au traitement de plusieurs autres maladies, et que ses bons effets constatés appelleraient l'attention des praticiens consciencieux.

Les Chinois pratiquaient l'acupuncture avec des aiguilles d'or ou d'argent. Ces aiguilles, rondes, fines et longues, avaient un manche tourné en spirale ou étaient simplement surmontées par une tête. Dans le premier cas, après avoir pris l'extrémité de l'aiguille entre le doigt indicateur, le médius et le pouce de la main gauche, ils en

appliquaient la pointe sur le siége de la douleur; ils la faisaient pénétrer ensuite en imprimant avec la main droite un mouvement simultané de pression et de rotation. Dans le second cas, ils se servaient d'un petit marteau en ivoire ou en ébène, et ils enfonçaient ainsi l'aiguille à telle profondeur qu'ils désiraient. Dans les deux, ils l'enfonçaient perpendiculairement si les tissus pouvaient le permettre, et obliquement s'il n'en était point ainsi.

Pour le temps qu'ils laissaient les aiguilles, et la profondeur à laquelle ils les enfonçaient, il n'y avait rien de fixe. Cependant *Ten Rhyne* dit qu'ils avaient l'habitude de les laisser pendant l'espace de trente inspirations et autant d'expirations (une minute trois quarts). En parlant de la longueur des aiguilles, il dit qu'en quelques circonstances elles doivent en avoir assez pour pénétrer jusque dans le cerveau et dans le tissu de l'utérus; mais, en général, ils ne les enfonçaient guère de plus d'un pouce.

C'est à peu près cette méthode qui a été suivie par MM. *Berlioz*, *Haime* et *Bretonneau*, dans leurs premières expériences. M. le professeur *Jules Cloquet* y a apporté quelques modifications assez importantes. D'abord il a employé des aiguilles d'acier détrempé; il n'attache pas à l'or et à l'argent la spécialité qu'y attachaient les Chinois. Ensuite ses aiguilles ont comme les leurs une tête métallique; cependant il ne se sert point de leur marteau. Dans la tête de ses aiguilles est pratiqué un anneau (par ce moyen, à l'aide d'un fil conducteur, il joint les effets de la pile à ceux de l'acupuncture). Elles sont aussi de longueur variable, mais il les laisse beaucoup plus long-temps qu'eux; un quart d'heure, une heure, un jour, deux jours, et plus. D'ailleurs sa méthode d'opérer est absolument la même. Seulement il a observé qu'en n'employant qu'un mouvement de pression il occasionait moins de douleur au malade qu'en y joignant le mouvement de rotation. *Béclard*, dans l'article *Acupuncture* du Dictionnaire de médecine en 21 vol., soutient le contraire. Pour moi, je crois que cela dépend du degré de sensibilité de l'individu. J'ai eu occasion de m'assurer sur le même malade qu'une aiguille enfoncée à l'aide de

la rotation ne causait ni plus ni moins de douleur que celle qu'on enfonçait dans la même partie par un simple mouvement de pression. M. *Sarlandière* a joint à l'acupuncture les décharges électriques : il en a obtenu des effets satisfaisans, surtout dans un cas de colique de plomb.

Les Chinois pensaient que l'acupuncture agissait en laissant sortir par la piqûre les gaz qu'ils supposaient enfermés dans la partie douloureuse; cette opinion est certainement erronée. Ne pourrait-on pas plutôt chercher la cause des modifications produites par son emploi dans la soustraction ou le changement de courans du fluide nerveux? En effet, puisque les physiologistes admettent son existence, il me semble que si l'introduction de l'aiguille, le mettant en contact avec l'atmosphère, lui laisse la facilité de s'y répandre, sa quantité s'en trouvera diminuée. Si, au contraire, on ajoute les effets de la pile à ceux de l'acupuncture, on pourrait concevoir qu'elle change les courans.

Cette explication toute hypothétique me semble assez soutenable, et elle sera la mienne jusqu'à ce qu'une plus raisonnable m'en ait fait changer. D'ailleurs, quand on serait dans l'impossibilité la plus absolue d'expliquer les causes, certes ce ne serait pas une raison pour sacrifier les effets.

Les aiguilles implantées dans les tissus y font naître une auréole rouge qui disparaît bientôt après; elles s'oxydent plus ou moins, mais cette oxydation n'est jamais en rapport avec les effets de ce moyen thérapeutique ; ni l'une ni l'autre de ces circonstances n'est assez importante pour qu'on en doive tenir compte. M. *Renard* de Mayence a prouvé par des expériences que l'oxydation des aiguilles ne dépendait que de la chaleur, et nullement de la force vitale ni de la nature des sucs; que par conséquent on ne devait en rien présumer pour le résultat de l'opération.

Voici ses expériences. Il enfonça deux aiguilles également polies, l'une dans l'avant-bras d'une jeune femme, l'autre dans un morceau de chair fraîche de bœuf. La première, au bout de vingt-quatre heures,

fut oxydée dans presque toute son étendue, et l'autre était absolument comme lorsqu'on l'avait plantée. Il demeura constant que la chaleur était la cause de l'oxydation, à moins que ce ne fût la différence des sucs. Pour s'en assurer, on modifia l'expérience, et elle fut faite de la manière suivante. Un morceau de chair de bœuf fraîche fut coupé en tranches; l'une d'elles fut appliquée sur une personne saine. Lorsqu'elle fut à la même température que le corps de la personne soumise à l'expérience, on planta une aiguille dans le bras de l'individu, et une autre dans le morceau de chair. Vingt-quatre heures après, elles étaient également oxydées.

On a remarqué que les aiguilles deviennent le siége d'un courant galvanique appréciable au multiplicateur de *Sweiger*, lorsque l'extrémité libre est en rapport avec la terre ou avec un corps humide. Cet effet a lieu même chez le cadavre. MM. *Pouillet* et *Pelletan* ont prouvé qu'il était dû à ce que le métal employé était oxydable : il manque lorsqu'on se sert d'aiguilles de platine. Au reste, ceci ne saurait infirmer en rien la théorie que j'ai admise; car le courant du fluide nerveux a lieu soit que les aiguilles soient oxydées ou non. Les Japonais guérissaient avec des aiguilles d'or et d'argent, métaux très-peu oxydables, aussi bien que nous avec des aiguilles d'acier, qui l'est bien davantage.

La seule chose qui pût empêcher d'employer l'acupuncture, serait sans nul doute les dangers auxquels elle peut exposer ceux sur qui on l'emploie. Or, je ne sache pas qu'il existe de cas où elle ait produit des accidens graves, si les aiguilles ont été parfaitement propres et aussi déliées que celles que M. le professeur *Jules Cloquet* a mises en usage.

Toutefois M. *Martinet* rapporte un cas où deux aiguilles placées dans les parois abdominales se sont cassées, et ont été trouvées, l'une dans l'hypochondre droit, et l'autre plantée dans une partie de l'intestin grêle. Sans m'informer si les précautions convenables pour que cet accident n'eût pas lieu ont été prises, je nie qu'il ait été la cause de la mort; car on ne saurait regarder comme cause de mort

une piqûre faite à l'intestin, lorsque M. *Bretonneau* a impunément traversé le cœur et le cerveau de jeunes animaux. *Ten Rhyne* ne dit-il pas que quelquefois on perforait la matrice pour réprimer les mouvemens désordonnés du fœtus? Si des accidens avaient accompagné ces premières expériences, on ne les eût certainement pas répétées, et ce médecin ne les eût point rapportées. Un accident tout à fait semblable à celui qu'a rapporté M. *Martinet*, est arrivé à une malade de M. *Berlioz* qui s'acupuncturait elle-même. Plusieurs aiguilles se perdirent dans l'abdomen. Deux vinrent à la périphérie du corps, et furent facilement extraites. Une ou deux autres sont restées on ne sait où, car la malade se porte à merveille, et n'en a jamais été incommodée.

Béclard cite un fait qui seul peut nuire au moyen thérapeutique dont je m'occupe, et encore n'a-t-il pas été pour le malade une cause de mort ni même de maladie longue. Un individu dans la jambe duquel il avait plongé une aiguille éprouva de suite après son introduction une syncope prolongée, suivie d'un délire furieux. Ces accidens disparurent dans la journée; mais un abcès se développa dans le lieu de la piqûre; il fut ouvert, et le malade guérit. Sans douter de ce fait, absolument seul, je ne puis m'expliquer comment il a pu produire ces accidens. Ce n'est pas sans doute parce que quelqu'un des nerfs de la jambe a été piqué que le délire est survenu, car un jeune médecin qui me permet de suivre ses travaux cherche au contraire à piquer le nerf dans toutes les névralgies. Il reconnaît qu'il l'a piqué, à une espèce de mouvement convulsif de la partie que fait le malade; il a observé qu'alors il obtenait toujours des effets plus marqués. Jamais il n'est survenu d'accident, et quoique les auteurs nous engagent à éviter les gros troncs artériels et nerveux, les expériences de M. *Bretonneau* sur le cerveau, celles que M. *Velpeau* a faites sur le cœur d'un chien, lui font bannir toute crainte. D'ailleurs l'exemple de M. *Magendie*, qui dans un cas d'amaurose a piqué tous les nerfs de l'œil, ne devait-il pas le rassurer? L'abcès qui, dans l'observation de *Béclard*, a suivi l'introduction de l'aiguille ne peut-il pas avoir été

produit parce que l'aiguille était mal polie, ou peut-être parce qu'elle avait été mise en contact avec des substances irritantes dans la trousse de ce chirurgien ? Je doute dans tous les cas qu'il fût dû à l'acupuncture, si toutes les conditions ont été bien remplies. Cependant quand cela serait, qui oserait prétendre que cette unique objection dût entrer en balance avec le grand nombre d'expériences faites sans accident à Saint-Louis, et dans sa pratique particulière par M. le professeur *Jules Cloquet*, et partout ailleurs par MM. *Berlioz*, *Bretonneau*, *Dantu*, etc.?

Il serait difficile de rapporter toutes les maladies dans lesquelles on a employé l'acupuncture; je me bornerai à présenter quelques observations de névralgies et de rhumatismes que j'ai recueillies moi-même; j'en ajouterai quelques autres de différens cas que j'ai prises dans les auteurs, et qui m'ont semblé mériter quelque intérêt.

Ire. OBS. M. B....., âgé de soixante-treize ans, était affecté depuis quinze ans d'une névralgie sus orbitaire du côté gauche, qui dans les premiers temps ne le faisait souffrir qu'à des époques irrégulières. Depuis quelques années cependant les symptômes névralgiques, qui se renouvelaient de plus en plus souvent, finirent par prendre un caractère régulier. Tous les soirs, à onze heures à peu près, des douleurs atroces se manifestaient dans le front, le sourcil et les parties environnantes; elles duraient sans relâche jusqu'au lendemain matin à dix ou onze heures. Ce malade ne pouvait prendre un instant de repos, depuis quelques années surtout. Il est inutile de dire que tous les moyens recommandés par les auteurs pour le traitement des névralgies avaient été passés en revue à différentes reprises et sans succès. L'extrait de belladone, tant vanté, avait été employé aussi sur la région frontale et n'avait procuré aucun soulagement. L'acupuncture fut proposée au malade, qui se décida sans peine à se soumettre à cette opération, dont il avait entendu citer les bons effets. Elle fut pratiquée de la manière suivante : le soir à huit heures, trois heures avant

l'instant où l'accès venait habituellement, six aiguilles furent enfoncées, deux dans l'épaisseur du sourcil, et les quatre autres dans les tégumens du front du côté malade. Au bout de deux heures, on les retira et on laissa le malade attendre ses douleurs, qui depuis plusieurs années, ainsi que nous l'avons dit, n'avaient pas manqué de revenir à onze heures. Il s'endormit; l'heure de l'accès se passa sans accident, et le lendemain il se félicitait d'avoir goûté un repos dont il n'avait pas joui depuis fort long-temps. A la place de la douleur, il ne restait plus dans la région sus-orbitaire qu'une espèce de fourmillement, comme le disait le malade. L'acupuncture fut renouvelée trois jours de suite à la même heure, et de la même manière. Au bout de ce temps, M. B..... n'avait plus que le souvenir des douleurs qui l'avaient tant tourmenté. Il y a un an qu'il a été soumis à ce traitement, et la névralgie n'a pas reparu.

IIe. OBS. M. M..., ancien militaire, fut blessé dans la campagne de Saxe par une balle qui pénétra dans l'articulation du genou droit. Après un traitement de plusieurs années, il guérit avec une ankylose complète de l'articulation du genou. Peu de temps après sa guérison, il fut pris d'une névralgie sciatique du membre qui avait été précédemment blessé. Il fut d'abord soumis à un traitement antiphlogistique très-actif; sa constitution permettait d'user largement de ces moyens. Plus tard un vésicatoire fut appliqué sur la partie externe de l'articulation du genou; des bains simples et sulfureux, l'emploi du quinquina mêlé à l'opium à assez forte dose, etc., tout fut employé sans succès contre cette névralgie. Ce ne fut qu'après avoir épuisé tous les moyens thérapeutiques ordinaires qu'on lui pratiqua l'acupuncture. Huit aiguilles furent enfoncées dans le membre inférieur, en suivant la direction du nerf sciatique et du poplité externe, depuis la sortie de ce nerf sous l'échancrure sciatique jusqu'à la partie externe de la plante du pied, où la douleur se faisait sentir très-vivement. Les aiguilles séjournèrent dans le membre pendant trois heures. Après leur extraction, le malade n'était nullement calmé; l'amélioration ne

fut sensible qu'après plusieurs heures. La nuit, qui était ordinairement très-agitée, fut très-calme, et le lendemain le malade put se promener sans ressentir la moindre douleur. L'acupuncture fut renouvelée trois fois à deux jours d'intervalle, et la névralgie a complètement disparu. Trois ans se sont écoulés depuis, et la maladie n'a pas récidivé.

Dans l'observation suivante, on verra une névralgie sciatique, rebelle à l'acupuncture, céder merveilleusement à l'emploi de l'essence de térébenthine.

IIIᵉ. OBS. M. V..., âgé de vingt-quatre ans, d'une constitution très-grêle, ressentit une douleur très-violente dans la région lombaire le lendemain d'un jour où il se trouva exposé à une pluie très-forte pendant plusieurs heures. Au lombago, qui dura deux ou trois jours, succéda une névralgie sciatique du côté gauche. Le malade accusait des douleurs atroces dans la partie postérieure de la cuisse et la partie externe de la jambe et du pied. Deux applications de sangsues, un grand nombre de ventouses sèches et scarifiées, des bains, des opiacés et un vésicatoire sur la tête du péroné, n'amenèrent aucun soulagement. L'acupuncture fut proposée après huit mois de l'emploi de ces moyens. Sept aiguilles furent enfoncées dans le membre inférieur sur le trajet de la douleur. On les laissa deux heures. Le lendemain, la douleur avait disparu presque complètement; mais le surlendemain, elle avait reparu avec sa violence primitive. Une nouvelle acupuncture fut pratiquée; même résultat le lendemain de l'opération: le succès fut encore d'aussi peu de durée que la première fois. Après quatre opérations, qui toutes amenèrent un soulagement remarquable, mais qui ne durait qu'un ou deux jours, on renonça à ce moyen pour avoir recours à l'emploi de la térébenthine, dont les bons effets ont été signalés par M. *Martinet*. L'irritabilité du malade s'opposant à ce qu'on ingérât dans son estomac cette substance irritante, on la lui administra en lavement; ce lavement était composé d'un gros d'essence de térébenthine, tenu en suspension dans quatre onces

d'eau gommeuse, au moyen d'un jaune d'œuf, avec addition d'un demi-gros de laudanum de *Sydenham*. Il fut prescrit pendant sept jours de suite. Les douleurs ont disparu complètement sous l'influence de l'essence de térébenthine, et depuis quatre mois que le traitement est terminé, M. V... n'en a pas éprouvé la moindre atteinte.

IVᵉ. OBS. Le sieur S... avait, depuis quatre ou cinq ans, une affection rhumatismale qui, dans chaque saison pluvieuse, occupait successivement toutes les articulations, et jamais plus d'une à la fois. Tous les ans on lui appliquait des sangsues ou des vésicatoires. On employa aussi sans succès la térébenthine, prise à l'intérieur. Rien n'avait pu le guérir, lorsque, l'hiver dernier, son médecin lui conseilla de recourir à l'acupuncture. Les douleurs occupaient alors l'articulation tibio-tarsienne; elle était gonflée et si sensible, que le malade ne pouvait y supporter le poids des couvertures. Deux aiguilles furent plantées de chaque côté à dix heures du matin; à trois heures de l'après-midi, on les retira. La douleur avait disparu au coude-pied pour passer à l'articulation coxo-fémorale; le gonflement toutefois persista pendant deux ou trois jours. On se conduisit pour cette articulation comme on l'avait fait pour l'autre, et la douleur se transporta au coude, du coude au poignet; on la poursuivit partout avec constance. Après huit séances d'acupuncture, elle disparut de partout, et depuis huit mois elle n'a pas reparu,

Vᵉ. OBS. Mᵐᵉ. M... éprouvait depuis trois mois une douleur très-vive dans l'articulation scapulo-humérale; elle avait résisté aux cataplasmes laudanisés, aux applications de sangsues. Trois aiguilles plantées dans la partie firent disparaître la douleur instantanément, Elle revint dans la nuit suivante; on renouvela l'opération, qui avait réussi la veille; on n'en obtint pas un succès aussi prompt, quoique les aiguilles eussent été laissées deux heures, plus du double que celles de la première opération. On ne revint pas à ce moyen, parce

que la malade ne pouvait supporter les douleurs que cette opération lui causait. La maladie fut un peu diminuée; cependant je sais que la malade souffre encore de temps à autre. Je lui conseille de se soumettre de nouveau à l'acupuncture, et j'ai la confiance qu'elle réussirait à la débarrasser tout à fait de sa douleur.

J'ai quelques autres observations que je pourrais rapporter à l'appui de mon sujet; mais elles rentrent toutes dans les cinq observations précédentes. Je n'ai jamais vu appliquer l'acupuncture que dans ces sortes d'affections; mais sur la foi des auteurs, je crois qu'elle doit réussir dans bien d'autres circonstances.

OBSERVATIONS.

M. *Renard* rapporte, dans les Annales cliniques de *Heidelberger*, quatre cas d'ophthalmies chroniques traitées par l'acupuncture; trois fois elle a réussi, une fois elle a échoué. Voici une de ses observations de succès.

Un jeune garçon de quatorze ans, d'un tempérament scrophuleux, avait tous les ans en été des ophthalmies qui le faisaient cruellement souffrir, et qui s'étendaient autant à l'intérieur de l'orbite qu'à l'extérieur. Les antiscrophuleux furent employés sans succès, et la maladie fit des progrès jusqu'au mois de septembre, où les ophthalmies devinrent si fréquentes dans la ville. Celle de son malade résistait à tous les moyens qui guérissaient celles des autres; il ne pouvait supporter la lumière ni écrire sans éprouver de violens maux de tête. Un mardi, M. *Renard* enfonça une aiguille dans la région temporale droite, parce que l'œil droit était le plus malade. Le mercredi, il observa un tel amendement, qu'il répéta l'opération pour les deux yeux. Le jeudi, le petit malade put écrire très-bien. Le samedi, il parut à un examen, et la semaine suivante il partit pour la campagne.

M. le docteur *Thion* a publié dans les Annales de la Société des sciences d'Orléans huit observations dans lesquelles il a employé l'acupuncture. La première est une sciatique qui a été guérie par

douze acupunctures; la deuxième, une hémicranie rhumatismale également guérie. Les troisième, quatrième et cinquième, sont trois rhumatismes qui n'ont été que diminués. La sixième est une douleur du poignet qui se dissipa après l'usage simultané des sangsues et de l'acupuncture. Les deux dernières sont une douleur du globe de l'œil et une congestion sanguine, qui disparurent à l'aide des mêmes moyens.

Le docteur *Finch* a guéri un trismus en piquant les deux masseters. L'effet était obtenu avant qu'il eût quitté la chambre de son malade. Dans un cas d'anasarque des extrémités inférieures, ce même médecin a appliqué un très-grand nombre d'aiguilles, et en deux jours tout le liquide fut évacué. M. *Tweedale* a obtenu le même résultat dans un cas semblable. M. *Goupil* a, comme le docteur *Finch*, guéri un trismus.

Sur vingt-une observations prises dans le service de M. *Bally*, et rapportées par M. *Meyranx*, il y a six cas de rhumatismes sur lesquels cinq ont été guéris par l'acupuncture; sept de névralgies, dont trois furent guéries, deux diminuées, et deux non modifiées; deux cas d'hémiplégies qui n'offrirent aucun changement; une céphalalgie avec des paroxysmes qui fut soulagée; deux hémicranies qui furent guéries; une gastro-entérite chronique nullement modifiée; une douleur pleurétique sub-aiguë qui se calma assez promptement; une douleur vive dans le sein gauche soulagée, et deux douleurs suite de contusions qui ont été enlevées. M. *Leroy* d'Étioles a imaginé d'avoir recours à l'acupuncture dans les hernies étranglées. M. *Magendie* l'a essayée dans l'amaurose : l'acupuncture seule ne lui a pas, que je sache, apporté de bons résultats; il n'en est pas de même de l'électro-puncture.

Je sais bien que l'acupuncture est souvent employée sans qu'on en obtienne le moindre résultat. Le tableau suivant fera connaître le nombre des maladies guéries, le nombre des maladies diminuées, le nombre des maladies non modifiées.

MALADIES TRAITÉES PAR L'ACUPUNCTURE.

NOMBRE.	DÉNOMINATION.	GUÉRIES.	DIMINUÉES.	NON MODIFIÉES.
49	Névralgies aiguës ou chroniques.	39		10
16	Rhumatismes aigus.	10		6
80	*Id.* chroniques.	50		30
33	*Id.* dont le caractère n'est pas déterminé	25	3	5
2	Douleurs dans des cas de carie d'un os du bassin.	2		
2	*Id.* dans des tumeurs blanches	2		
1	*Id.* dans une fracture du radius.	1		
1	*Id.* d'un testicule gonflé	1		
1	*Id.* symptomatique d'une maladie de l'articulation coxo-fémorale.	1		
1	*Id.* symptomatique d'une dartre syphilitique	1		
1	Douleur au sein.	1		
1	*Id.* suite de contusion.	1		
8	Céphalalgies chroniques	7	1	
9	Contusions.	9		
3	Gastralgies	3		
1	Asthme.	1		
2	Gouttes.	2		
2	Tiraillemens d'une articulation	2		
2	Contractures musculaires.	2		
2	Ophthalmies	1		1
1	Cécité	1		
1	Diplopie	1		
1	Affection chronique des organes digestifs. . . .		1	
1	Douleur dans les parois du crâne		1	
1	Affaiblissement dans les organes de la vue. . . .		1	
2	Tremblemens mercuriels.			2
2	Paralysies des membres inférieurs.			2
226		163	7	56

Ce tableau de M. *Dantu* offre les résultats comparatifs des avantages que l'acupuncture peut procurer dans le traitement des maladies : deux tiers de succès contre un quart de non-réussites. Je me

demande quel est l'agent thérapeutique qui mérite plus de confiance.

Dans ces derniers temps, M. *Velpeau* a rendu à la science un service dont plus tard probablement on sentira tout le prix; je veux parler de l'oblitération des artères au moyen de l'acupuncture. Ce professeur piqua l'artère fémorale chez un chien; il observa au bout de quatre jours qu'un caillot fibrineux s'était formé, et que l'oblitération de l'artère était complète. Il a répété cette expérience sur d'autres artères des mêmes animaux; il a observé qu'une seule aiguille suffisait pour les oblitérer lorsqu'elles n'avaient pas plus de diamètre qu'un tuyau de plume. Dans celles d'un plus grand volume, il en a employé deux; mais l'effet a toujours été le même. Je ne doute pas que ce moyen ne soit bientôt préféré à tous les autres dans les cas d'anévrysmes externes; il n'aura pas les inconvéniens de la compression, ni les dangers de l'opération; peut-être même qu'entre des mains habiles il parviendra à guérir ceux qu'on croyait soustraits aux secours chirurgicaux.

L'application que le docteur *Ant. Carroro* a faite de l'acupuncture me semble encore mériter l'attention la plus grande de la part des chirurgiens.

Un jeune chat de huit jours fut plongé dans l'eau. On avait eu soin auparavant de marquer, en coupant quelques poils, la région où l'on sentait battre le cœur. Le chat fut retenu sous l'eau jusqu'à ce qu'il ne fît plus le moindre mouvement; alors il fut retiré ayant la langue hors de la bouche, celle-ci remplie d'écume, les membres roides, aucun battement dans la région où on les sentait tout à l'heure; en un mot, ne présentant plus le moindre signe de vie. Replongé dans l'eau, il se précipita au fond; retiré de nouveau, on l'exposa au soleil, on l'essuya avec des linges chauds, on pratiqua des frictions sur le ventre; aucun moyen ne réussissant, on recourut à l'acupuncture du cœur. Trois quarts d'heure s'étaient écoulés depuis la submersion; une aiguille fut enfoncée à l'endroit où les poils avaient été coupés, et sa pointe alla s'arrêter sur les vertèbres dorsales. Cinq

minutes n'étaient pas encore passées que l'aiguille commença à être agitée légèrement, ce qui annonçait un mouvement du cœur; ce mouvement communiqué s'augmenta rapidement, et fut bientôt suivi d'abord de mouvemens des extrémités inférieures, puis de l'acte de la respiration, de cris, et enfin de mouvemens de tout le corps. Reporté dans son panier, ce petit chat y resta languissant pendant deux heures que la mère n'y était pas. A son retour elle le réchauffa, lui donna à téter, et le raviva; d'où l'on peut conclure avec l'auteur de cette expérience que l'état de faiblesse de ce petit animal dépendait plutôt du froid qu'il avait éprouvé dans l'eau que de la piqûre du cœur.

Deux autres chats de trois jours servirent à la même expérience. Le résultat fut le même; cependant l'un mourut peu après, mais par une tout autre cause que l'asphyxie ou l'acupuncture.

Le docteur *Finch* a pensé qu'on pourrait se servir de l'acupuncture pour s'assurer de la nature de certaines tumeurs, et pour découvrir à quelle profondeur est située une collection de liquide.

De tout ce qui précède, je crois pouvoir conclure que l'acupuncture réussira plus constamment dans les maladies du système nerveux et dans les maladies fluxionnaires; que dans la première classe de ces maladies, elle opérera plus de cures radicales que dans la seconde; que cependant dans les deux elle diminuera souvent les maladies qu'elle ne pourra guérir; que dans presque aucun cas elle ne saurait occasioner d'accidens graves et jamais de mortels. Les expériences de MM. *Velpeau* et *Carroro* me font estimer que l'humanité sera redevable de puissans secours à ce moyen.

Tels sont les faits qui ont servi de base à mon opinion, j'y suis de bonne foi; si ce qu'on me dira pour la combattre est plus fort que ce que je dirai pour la défendre, je suis prêt à y renoncer, et je me présente avec confiance devant mes juges.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* Pariset).

I.

Autumnus tabidis malus. *Sect.* 3, *aph.* 10.

II.

Ubi somnus delirium sedat, bonum. *Sect.* 2, *aph.* 2.

III.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum. *Ibid.*, *aph.* 3.

IV.

Qui benè valent corpore purgatu sunt difficiles. *Ibid.*, *aph.* 37.

V.

Qui sanguinem spumosum exspuunt, his ex pulmone talis rejectio fit. *Sect.* 5, *aph.* 14.

VI.

Podagrici morbi vere et autumno moventur ut plurimùm. *Sect.* 6, *aph.* 55.